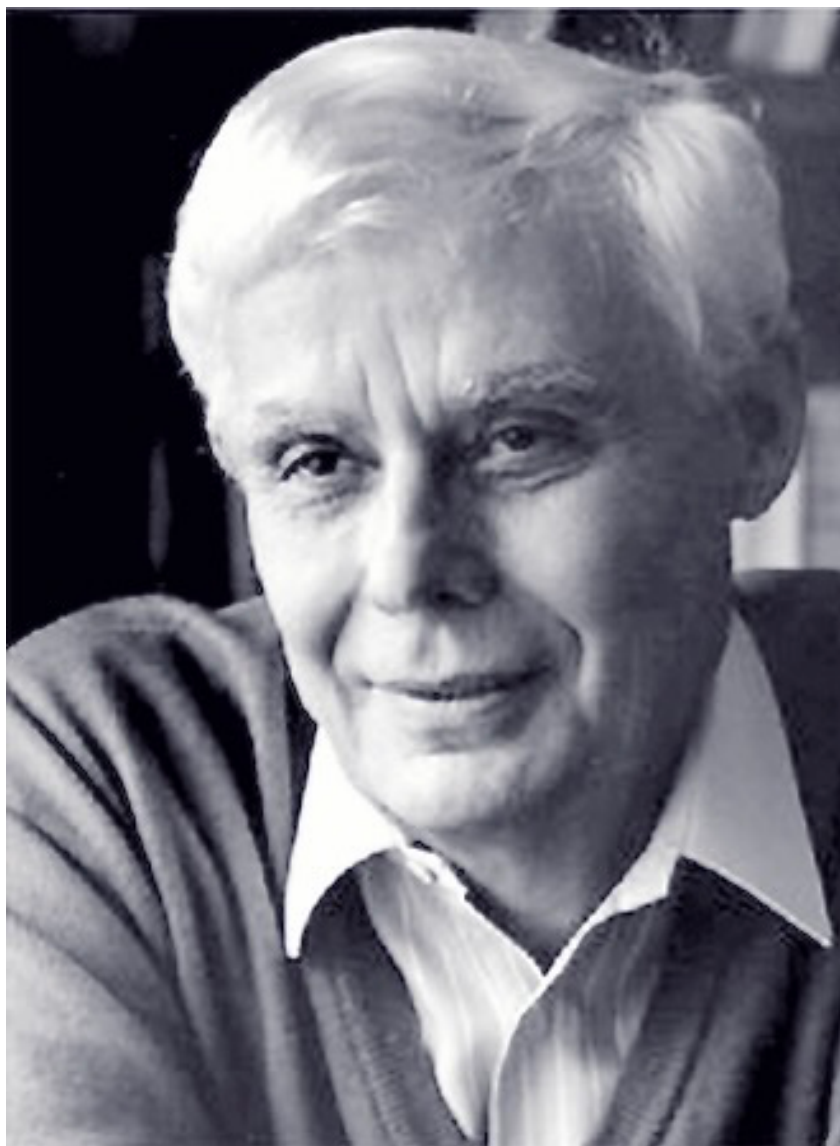


Hommage à Jacques Castérède

« Suivre sa pente en la montant »



Association des élèves et anciens élèves du Conservatoire

« Suivre sa pente en la montant », était le mantra de Jacques Castérède (1926-2014) qui ressentait intimement que la voie prônée par l'avant-garde de l'après-guerre n'était pas la seule possible (les dernières œuvres tonales de Schoenberg en témoignent). Il a donc suivi son chemin propre, le plus difficile quand les diktats du temps *exigent* une autre direction.

Doté de cinq premiers prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et auréolé du Grand Prix de Rome, Jacques Castérède, avant que l'ombre ne gagne, a d'ailleurs commencé brillamment son parcours de compositeur, au point de se voir tôt commander par l'Opéra Garnier le ballet *But* (basket-ball) qui fit sensation. Formé par Tony Aubin et Olivier Messiaen, Castérède était en vérité une sorte de fils spirituel de Poulenc par la diversité de ses goûts sans barrières ni frontières, s'adonnant avec le même bonheur et le même respect à tous les genres de musique : du divertissement « à la française », teinté de jazz et d'humour, aux pages sacrées les plus profondes.

On doit au splendide pianiste qu'il était maintes œuvres éblouissantes pour piano (*Feux croisés*, *Sonate*, *Hommage à Thelonious Monk*). La musique de chambre a souvent retenu ce musicien réservé (sonates pour violon, alto, violoncelle, hautbois, clarinette, trompette et piano), Quatuor à cordes *Pro tempore passionis*, Quatuor avec piano *Avant que l'aube ne vienne*, ensembles mêlés (*Trois moments d'après Corot*, *Trois paysages d'automne*), mélodies pour voix et piano, cantates (*La Chanson du mal aimé* d'après Apollinaire, *Le Cantique de la Création*), concertos pour piano, pour guitare, pages pour percussion, pour ensembles de cuivres (*Fanfares pour La Fayette*, *Trois Visions de l'Apocalypse*), pour orchestre (*Cinq danses symphoniques*, *Descente de croix d'après Rubens*, *Symphonie pour cordes*), oratorios (*Liturgies de la vie et de la mort*, *Le Livre de Job*) et un opéra-oratorio (*La Voie écarlate. Passion de sainte Foy*).

D'une facture irréprochable, fermement rythmées, d'une belle trame polyphonique, d'un langage harmoniques complexe mais toujours euphonique, ses œuvres sont soulevées par une rare inspiration mélodique. Trop confidentielles au temps de la dictature de l'IRCAM, elles retrouvent aujourd'hui tout leur pouvoir émotionnel (sublimes mouvements lents) ou leur séduction. Parfait « lecteur », il était un chambriste recherché soutenant sans relâche chanteurs et instrumentistes, et étrennant ainsi une partie de ses œuvres

Pédagogue-né, Jacques Castérède laisse à ses élèves d'Analyse (1971-1991) du CNSMDP un souvenir ineffaçable. Pour s'être nourris trois ans durant de son vaste savoir de musicien cultivé et polyglotte, qui déchiffrait au piano, avec une aisance confondante, *toutes* les musiques, ses anciens élèves lui vouent une infinie gratitude. Il en va de même de ses élèves de composition du CNSMDP à compter de 1983. Il put ensuite prolonger son enseignement au CRR de Paris (Analyse), à l'École Normale de Musique (Composition) et à l'étranger. De cet enseignement découle sa *Théorie de la musique* (Gérard Billaudot, 2000) et différents articles, dont l'un figure en pièce jointe.



Ses éditeurs principaux sont Gérard Billaudot et Durand-Salabert. De son vivant, sa discographie a paru essentiellement chez REM, à Lyon. Depuis, on remarque une intégrale pour flûte et un tout récent CD, honoré de la clé d'or de *ResMusica*, où Castérède tient la place principale avec son *Prélude et Fugue* pour orchestre à cordes et son *Concerto pour piano et cordes*.

Bibliographie, Denise Claisse, *Toute une voie en musique, Jacques Castérède*, Delatour, 2009.

Voilà une proposition de biographie. J'espère qu'elle
conviendra

Jacques CASTERÈDE

Jacques Castérède est né à Paris en 1926.
Après des études secondaires au lycée Buffon, il entre
en 1944 au Conservatoire National Supérieur de Musique
de Paris où il aura notamment comme professeur Tony Aubin
et Olivier Messiaen.

En 1953, le Premier Grand Prix de Rome de Compo-
sition musicale lui est décerné.

En 1960, il est nommé professeur de formation
musicale pour les chanteurs au C.N.S.M. de Paris, où il
occupera successivement les postes de professeur conseiller
aux études, puis de professeur d'analyse musicale supérieure
en 1971; en 1988, il est en nommé en outre professeur
de composition, discipline qu'il enseigne également de
1983 à 1988 à l'Ecole Normale de Musique de Paris.

Parmi ses compositions, citons: des oeuvres
pour la scène ("But", ballet créé à l'Opéra de Paris
en 1963, et "La voie écarlate", opéra créé à Agen en
2000), des oeuvres symphoniques - telles, entre autres,
les "Liturgies de la vie et de la mort", et le "Cantique
de la Création", de nombreuses oeuvres de musique de
chambre et de piano.

[En 1988, il participe à une mission d'ensei-
gnement en Chine, au Conservatoire Central de Pékin,
mission qui sera renouvelée en 1998.]*

L'ensemble de son oeuvre a été couronné par
de nombreux prix parmi lesquels, en 1991, le Grand Prix
musical de la ville de Paris et, en 1995, le Grand Prix
du disque de l'Académie Charles Cros.

* On peut supprimer, si l'ensemble est trop long,
les phrases entre crochets

Excuse le retard, mais je suis parti une semaine
dans le Lot-et-Garonne Je t'embrasse

Jacques

Les Amis de la Musique française, 2006

A.M.F. : *Quels sont vos compositeurs préférés en ce moment ?*

Jacques Castérède : J'ai toujours beaucoup aimé Olivier Messiaen. Je l'ai connu quand il avait quarante-cinq ans. J'ai entendu ses *Trois petites liturgies de la présence divine* en première audition. J'ai été vraiment ébloui par cette œuvre. Il y a aussi Ligeti. Certaines œuvres de Boulez m'ont accroché, mais pas les premières. Il s'est assagi par la suite. Avec le temps, je trouve que la musique de Boulez finit par ressembler à celle de Dutilleul. Chez ce dernier, j'aime ses *Métaboles* ou sa *Sonate pour piano* et sa *Première symphonie*. Parmi les plus jeunes, il y a Olivier Greif par exemple. Je le connaissais bien et j'appréciais sa musique même dans ce qu'elle avait parfois d'excessif, de trop long ou quelquefois avec des ruptures de style. Mais sa personnalité était comme cela.

Olivier Greif, Journal intime et Correspondance, 1994-1996

Une musique forte, généreuse, lyrique, très impliquée, et animée d'un souffle rare.

J'admire la façon que tu as d'aller au bout de ton propos, d'être complètement toi-même. Cette sincérité extrême est le seul moyen de toucher le public et, accessoirement, de se mettre à dos la meute des critiques et des spécialistes de tous poils ! Pour moi tu es un compositeur marquant de notre époque.

L'homme : droit, pur, discret. Un juste.

Diapason, nécrologie de Gérard Condé, mai 2014

La disparition de Jacques Castérède, le 6 avril, aura été aussi discrète que la majeure partie de la carrière de cet artiste si complet et si doué, ponctuée du moins par des distinctions majeures dont le Grand Prix Musical de la ville de Paris en 1991. Né à Paris le 10 avril 1926, il avait débuté par l'étude du piano qu'il pratiquera toujours avec une aisance confondante essentiellement en formation de chambre. Compositeur avant tout, en contrepoint d'une carrière pédagogique remarquable (professeur d'Analyse au Conservatoire de Paris de 1971 à 1991, notamment), il avait suivi l'enseignement contrasté de Tony Aubin et d'Olivier Messiaen avant de remporter le Premier Grand Prix de Rome en 1953.

Son tempérament indépendant et ses convictions esthétiques ne l'ont pas porté à grossir les rangs de l'avant garde des années cinquante/soixante. La table rase était trop stérile à son goût. Comme l'académisme ne le tentait pas davantage, il s'est trouvé en porte à faux : trop tonal pour les uns (plutôt modal, en fait), pas assez prévisible pour les autres. Pour autant, sa musique n'a jamais cessé d'être jouée régulièrement par des interprètes comblés par une écriture impeccable et une abondance d'idées qui semblent tomber du ciel. Ses œuvres d'inspiration religieuses (*Liturgies de la vie et de la mort*, *Trois visions de l'Apocalypse*, le quatuor *Pro tempore passionis*) témoignent de la dimension spirituelle qui nourrissait son inspiration. C'est dans les mouvements lents que s'exprime le mieux son tempérament méditatif et secret. Dans *In Memoriam* (finale de *Avant que l'aube ne vienne*), le dépouillement touche au sublime tandis que le flou de *Mortefontaine* (*Moments musicaux d'après Corot*) est le fruit d'une polyphonie subtile. À (re)découvrir et, surtout, à ne pas oublier.